

LA DASCO DE LA CITÉ



- L'ENFANCE -

H. Morse

1 : Élette

– T’aurais pas dû descendre de ton château, ma vieille !

– J’t’e frais dire que t’es plus vieux que moi, pauv’ pomme !

Les deux enfants se tenaient face à face dans une ruelle d’Izon. La fillette, plus petite, n’aurait pas dû en mener large face au jeune garçon. D’autant plus qu’il la menaçait d’un couteau. Pourtant, elle le fixait d’un regard assuré dont la colère qui en ressortait, commençait même à faire flancher celui du garçon.

– Tu vas me filer toute ta thune et tes bijoux tout de suite, réussit-il quand même à lui lancer.

– J’ai pas une thune sur moi ! Et de toute façon, même si j’en avais, il faudrait que tu viennes la chercher... au risque de te prendre un paquet de coups.

Le garçon s'approcha d'un pas. Il le regretta aussitôt quand la fille, vêtue d'une robe luxueuse, lui attrapa la main qui tenait le canif et le mordit au poignet.

– Ahhhh ! cria-t-il en lâchant son couteau.

Il n'eut pas le temps de se remettre que son adversaire lui sauta dessus et tous deux roulèrent sur les pavés.

Ils continuèrent de se battre un moment en poussant des cris et des insultes, jusqu'à ce qu'un homme les sépare.

– Non, mais ça va pas de vous étripier comme ça ! On dirait que vous avez été élevés dans une porcherie avec vos vêtements pleins de boue. Et où t'as trouvé cette robe, toi ? Tes parents vont être très en colère que tu l'aies abîmée de cette...

Il se figea quand l'enfant lui lança son regard furieux.

– Ma... Mademoiselle ! Mais qu'est-ce que vous faites dans ce quartier ? C'est un vrai coupe-gorge et pour une Dame de votre condition...

– J'suis pas une Dame... et les conditions, c'est moi qui les dicte, lança-t-elle en se dégageant.

L'homme se recula sans oser la regarder dans les yeux.

– Vous... Je vais vous ramener au château. Vous ne vous rendez pas compte des risques que vous avez pris en venant ici seule.

– J’fais c’que je veux ! Et c’est pas un garde minable dans vot’ genre qui me fait peur !

– Comment vous... savez que je suis un garde du château ? Je ne porte même pas l’uniforme.

– Je vous ai déjà vu. Vous êtes en poste à la Porte Ouest ! Et vous serez probablement viré quand mes parents apprendront que vous avez osé poser la main sur moi.

L’homme, le visage défait, releva la tête une seconde avant de reprendre d’une voix suppliante.

– Je... je m’excuse, Mademoiselle. Je vous en prie ! Je garderai le secret sur votre escapade, mais... mais s’il vous plaît, permettez-moi de vous raccompagner chez vous, et personne n’en saura jamais rien. Je vous en conjure.

La fillette se tourna vers le jeune garçon qui ne comprenait pas vraiment ce qu’il venait de se passer.

– Toi ! File-moi tes habits ! Avec ça, personne ne me reconnaîtra et je pourrai enfin me balader tranquille.

Le garçon la regardait maintenant avec de grands yeux. Il sembla se reprendre et lui cracha :

– Et quoi ? Tu crois peut-être que je vais rester en slip dans la rue ! Princesse ou pas, j'te ferai pas c'plaisir.

Elle s'avança vers lui menaçante. Il recula face à cette furie, mais tint bon.

– Si j'rentre chez moi en slip, mes vieux vont me battre jusqu'au sang. Alors compte pas sur moi, espèce de dorade pourrie en habits du dimanche !

– Attendez Mademoiselle ! reprit l'homme toujours aussi penaud. Je vais donner une thune à ce garçon. Cela le dédommagera et... on pourra retourner au palais avec vos nouveaux vêtements.

– Une thune ! dit le garçon. Et tu crois quoi ? Ça me suffirait même pas pour m'acheter une seule chaussette.

– Garde ! Donnez-lui dix thunes, ordonna la fille.

– Mais... c'est une semaine de salaire, ce que vous me demandez. Comment voulez-vous que je nourrisse ma famille si... ?

– Oh, vous inquiétez pas ! Je vous rembourserai dès qu'on sera au château.

– Ça veut dire que vous acceptez de revenir au château avec moi ?

– Si ce crétin accepte de me donner ses fringues...

L'homme sortit l'argent de ses poches et montra les pièces au garçon. Ce dernier qui n'avait jamais vu autant d'argent ne réfléchit qu'une seconde avant de retirer ses vêtements et de tendre la main pour accepter son dû.

– Tu vois ! C'est pas si terrible de se retrouver en slip dans la rue ! lança la fillette, dédaigneuse.

Il lui fit un geste obscène puis partit en courant. Elle ramassa le pantalon et la chemise couverte de boue.

– Pourquoi vous vouliez ses vêtements ?

– Oh vous, si vous voulez que je vous rembourse, vous n'avez plus intérêt à l'ouvrir jusqu'à l'accès aux caves.

– L'accès aux caves ?

– Quoi ? Vous croyez vraiment que je suis stupide au point de revenir au palais par la grande porte ?